

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 07 : De Médée

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 07 : De Medea](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[68\] : De Medee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 08 : De Medee](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VI, 07 : De Médée, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6609>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [597]-[611]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Médée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

moyen de sa sagesse, don veritablement de Dieu. Je croy donc que par Ulysse ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison par Circe, la nature par les compagnons d'Ulysse, les facultez de l'ame complottans & monopolans avec les affections du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes. car la droite loi est le mors & arrest de l'esprit depraué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furent transformez: mais la Raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'une aussi bonne piece, Medee.

De Medee.

CHAPITRE VII

MEDEE fut fille d'Æete Roi de Colchos, & d'Idyie, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie. Aloë & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope: l'un desquels (sçauoir est Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere lui auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe, son royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Estant à Cyte, ville de la Colchide, il espousa Idyie fille de l'Océa, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Absyrte. Toutefois les autres croient Absyrte auoir esté l'aîné, & qu'Æete l'eut d'Alterodie nee en la montagne de Caucase, fille de l'Océa & de Tethys. Ceux de Colchos qualifierent du surnom de Phaëthon ledit Absyrte, à cause de la beauté. car le Soleil donna l'Arcadie à Aloë, & Corinthe à Æete. Æete donc mit entre les mains de Bune la ville & le pais, à la charge & condition de le garder fidelement pour ses hoirs s'il en procreoit quelques vns; puis se retira à Colchos où il regna. Il auoit deux sœurs, Pasiphaë & Circe; & (comme veulent quelques vns) Calypso. Ainsi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Océa, fille d'Æete & d'Idyie, & sœur d'Absyrte, qu'autres nomment Egialeë. Aussi se vante elle en Euripide d'auoir le Soleil pour ayeul. Euphorion & Andron Teien ont escript qu'elle estoit fille d'Hecate; mais Heraclide de Ponte en Asie la fait fille de Neere l'une des Nymphes Nereides. Les autres luy donnent Eurylyte pour mere. D'autres aussi luy adjoûtent encore vne sœur, Angitie, qui apprit aux Muses les remedes contre les poisons. Ouide en l'épistre d'Helene, soustient qu'elle fut fille d'Ipsee, & qu'elle eut vne sœur nommée Chalciope. Apolloine au 3. liure de la toison d'or, appelle Medee du nom d'Æete, ou pource qu'elle se seruoit de l'art de Circe, ou plustost pource qu'elle faisoit crier à beaucoup de gents, *ea, ea*, c'est à dire, *ba, ba*, voix plaintifue.

*Genealogie
de Medee.*

*Méchéant
commis par
Medee.*

& dolente; comme de fait elle fit beaucoup de maux à plusieurs personnes. Car on dit qu'ayant pris Iason en amitié, elle trahit & son pere & son royaume & sa patrie. Et lors que Iason par le commandement de Pelias son oncle Roy de Thessalie, qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant apprehension de sa galanterie & valeur, se fut embarqué avec vne bonne troupe de braves seigneurs Grecs, pour aller en Colchos querir la toison d'or, Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle lui voioit encourir, à fin qu'il n'y succombast, tira de lui promesse avec serment qu'il l'espouseroit puis fit tant par les arts magiques, que Iason surmonta sans peine toute la violence des dangers qui lui estoient apprestez, & reporta en secret la toison conquise. Aucuns dient qu'Æete pere de Medee fut tres-malcontent de la victoire de Iason, & pourtant il se resolut de faire brusler de nuit le vaisseau de Iason, qui portoit le nom d'Argo, & de faire mourir tous les Argonautes (ainsi s'appelloient ceux qui faisoient le voyage avec Iason, comme qui diroit, Nautes d'Argo) Medee ayant descouvert ce conseil, s'en alla de nuit trouver ces Seigneurs, & leur fit entendre le dessein de son pere, elle voulant courir mesme fortune, s'embarqua avec eux, qui sans voile passèrent oultre. Les autres veulent dire qu'Æete apres la conquête de ladite toison, invita tous les Argonautes en vn magnifique festin, toutesfois en intention de les faire tous assassiner comme ils banquetteroient. Alors Medee partie ayant horreur de telle cruauté, partie aussi à cause de l'affection & amitié qu'elle portoit à Iason, lui fit sçauoir la mauuaise volonté du Roi. Les autres escriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison. Denys Milesien escript qu'elle la leur apporta en leur galere; & que pour euit la vengeance de son pere, elle s'enfuit avec les Argonautes. Antimache au 3. liure du voyage de la toison d'or, dit que Iason alla secrettement avec Medee au parc de Mars pour happer cette toison: & que comme son frere Absyrte la suiuoit, elle se rua sur lui, & le mit en pieces, escartant les membres l'un de l'autre, & les sema sur les chemins qui çà, qui là, à fin que si d'auenture son pere la suiuoit, il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu'elle tireroit pais. Cela fut fait vers les isles qui furent nommees Absyrtides en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elle auoit en mené son frere avec elle, mais que sentant son pere approcher qui la poulsuuoit pour la r'emmener, elle trouua ce maudit expedient pour retarder la poursuite, où depuis fut bastie vne ville nommee Comos, c'est à dire dissection: & qu'elle en posa la teste & les mains sur vn hault escueil, & espendit les autres membres par le pais, ou (selon d'autres) en la mer. Denys Milesien escript qu'Æete lui mesme poulsuuiuit les Argonautes, & que les Heros descendans sur le riuage combattirent à coups

*Absyrte des-
chiré en pi-
ces par sa
sœur.*

*Enuers adieu
sur la mort
d'Absyrte.*

coups de traits. Et comme ceux de la compagnie d'Aëte se battoient à cheval, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthee, fut entre autres tué: en fin ceux de Colchos mis en route, Absyrtre fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellerent le corps, & en jetterent les pieces. Les autres maintiennent que Medee le fit estrangler dedans la maison mesme de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle se sauroit; combien qu'elle ne le craignist guere, sçachant bien qu'il estoit tardif & pesant à cause de sa vieillesse. Or pour venir particulièrement à Medee, il faut entendre qu'elle faisoit de merueilleuses besongnes, ayant appris d'Hecate tout ce qui se peult sçavoir en magie, & toutes les receptes qui sont en terre & en mer seruaes tant es secrets de medecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la premiere trouuée l'usage d'une fleur qui diuersement appliquee, blanchissoit les cheueux noirs, & noircissoit les blanes. Medee grande magie. enue. Dauantage elle inuenta l'experience d'un bain chaud de grande efficace quant à la vertu de medecine, par le moyen duquel elle guerissoit diuerses maladies. Quant à ses medicamens, elle les faisoit en cachette, jalouse que les medecins de son temps ne peussent descouvrir le secret de la pratique. Entre autres elle sçauoit preparer vne certaine decoction, de laquelle ceux qui vsoient, en peu de iours estoient rendus plus sains, plus frais & disposés qu'auparauant; de maniere qu'à les voir si gaiz & agiles, on les eust estimez raieunis. Et pource que plusieurs pour lors encores tudes & grossiers voyoient qu'en les preparations elle se seruoit de bois, de feu, de pots, de chaudieres, de cuues, & autres vtenfiles, ils se firent acroire qu'elle fist bouillir & cuire les hommes pour les raieunir. Quant à la magie, on ne doute point qu'elle n'en ait sceu ce qui s'en peult sçavoir. Ainsi dir-on qu'elle faisoit descendre les estoilles du Ciel, affermir le Soleil & la Lune, oster la force au feu, arrester le courant des eaux, remonter les riuieres à mont, & quelques autres effects estranges qu'Apolloine recite. mais Ouide au 7. des Metamorphoses en fait vne bien grande liste, desquels elle mesme se vante:

*Par vous, ô Dieux, & par vostre secours
 Quand il m'a pleu i'ay retourné le cours
 Des lacs courans; par paroles puissantes
 J'ay arresté de mer les eaux fuyantes
 Et la mer coyte & en silence estant
 Je rends esmeue à grands vagues flotant.
 Quand il me plaist ie chasse au Ciel les nues,
 Quand il me plaist elles sont reuenues.
 En ce ie puis ma puissance vanter,
 D'abatre vents, & de faire venters.*

Je fay creuer Serpens quand ie les charme:
 Fendre ie fay pierres vives par charme.
 L'arrache aussi par mes drogues & art
 Arbres puissans, en faisant qu'autre part
 A mon vouloir ils portent leur racine.
 Et qui plus est, tant peult ma medecine
 Que de leur lieu faire les bois monnoir,
 Par moy creuler montagues on peult voir.
 Je puis aussi faire bruire la terre,
 Ames sortir de leurs tombeaux grand' terre:
 Et en son char l'Aube du iour pallir.
 Je fais aussi la Lune defaillir,
 Sans que vaisseaux d'airin quand ils resonnent
 (Ainsi qu'on dit) empesiblement y donnent.
 O puissans Dieux! vous m'avez fait souvent
 L'oblation s'evanouir au vent,
 Combien de fois les flammes apprestees
 Des forts Taureaux m'avez vous hebetees,
 Rendus leurs cols rebelles & puissans
 Pour labourer au soc obeissans?
 Aux corps armez, de Serpent geniture,
 L'un contre l'autre avec men guerre dure,
 Et le gardeur fort & rude ennemy,
 A mon souhait vous avez endormy,
 Lequel deceu par mon art & adresse,
 La Toison d'or avez transmise en Grece.

Et de faict, selon le tesmoignage des anciens, l'art magique est de telle
 efficace, qu'on en peult transplanter les forests, & les bleds, & faire re-
 susciter les morts, mugir les pierres, & raieunir les vieilles gents. ce que
 Ouido au 14. liure parlant de Circe declare comme s'ensuit:

Lors à ce cry & coniuration
 Hors de leur lieu, par admiration
 Saultent forests, & de sang mainte goutte
 Sur l'herbe verte horriblement degoutte.
 De cet effroy la terre est gemissant,
 Chasque arbre aussi en deuient pallissant:
 Les Chiens en oit, voire les pierres dures,
 Ietter abois, mugissemens, murmures.
 Terre s'esmeut, & vient à recevoir
 Plusieurs Serpens fort horribles à voir,
 Et parmi l'air on oit voler des ames.
 Ces gents ont peur de ces monstres infames, &c.

Par

Parcillement en l'Epistre d'Hypsipyle, parlant de Medee:

*Elle peut déuoir la route confluente
De la Lune, & voiler du Soleil la lumière
Teuibrant ses Chevaux: elle arreste le cours
Des eaux dinertissant les fleuves à cent tours.
Elle fait tressaillir les bois de rive en rive,
Elle meut les rochers & les cailloux auine.*

Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raieuir les corps, il des- onguent de
Medee.
cript au 7. liur. des Metamorph. les drogues qui y entroient, outre vne
infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y ad-
joûtant des graines, des fleurs, des pierreries tant Orientales qu'Occi-
dentales, de la rosee, la chair d'un Hibou, les entrailles d'un Loup ga-
rou, la peau d'un serpent Lybique, le cœur d'un Cerf, la teste d'une
Corneille, & plusieurs autres mixtions, avec lesquelles elle raieuir le
corps d'Asion pere de Iason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit re-
uerdir les branches seches, comme celle d'un Oliuier sec & mort, qui
frotté de cet onguent reuerdit quand & quand, & sur le champ porta
des Oliues. Mesme si l'escume seulement en tumboit sur terre, elle
estoit incontînét renouvellee, & produisoit toutes sortes de fleurs. Or
après qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suivre
Iason ils arriuerent en l'isle de Lemne, auourd'hui Stalimene, où elle
deuint incontînét jalouse des Dames Lemniennes; & pour les punir
espendit ie ne sçai quelle drogue par le pays: qui les rendit toutes pu-
naïses, & depuis auint qu'en certain iour de l'annee, leurs enfans & ma-
ris les trouuoient si puantes qu'ils n'en vouloient approcher. Toutefois
les autres dient que ce fut ceuvre de Venus, pource qu'elle trouuoit
qu'elles ne luy rendoient pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoient
trop peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames virent que Voiez liure
4. chap. 13.
leurs maris les auoient en desdaing pour cette punaisie, elles les tue-
rent tous en trahison: puis quand les Argonautes vindrent surgir en
leur isle, s'abandonnerent volontairement à eux; & ceux qu'elles en-
fanterent, transmigrerent depuis à Lacedemone trouuer leurs peres, où
estans receus, ils machinerent contre la liberté des Lacedemoniens, &
apprehendez furent faits prisonniers. mais à l'arriuee de leurs meres
ils en sortirent, & vestus d'habits de femmes esquiuerent le danger de
mort. Quant aux cruautez de Medee, le premier indice qu'elle en don-
na, fut lors qu'elle despeça son frere, comme il a esté dict duquel les
vns dient qu'elle ietta les membres dans la mer; les autres, qu'elle les
dissipa par le pais, afin que tandis que son bon-homme de pere s'amu-
seroit à les recueillir, elle se peust ietter à sauueté. Exte doncques aiant
ramassé les os de son fils Absyrte, enuoia à Colchos gens pour la pour-
suire, mais eux aians outrepasé le Pau, & les golfes des Syttes & les

*Strate effon-
ces par Iason.*

Serenes, arrivèrent en fin en l'isle de Corfou vers le Roy Alcimoüs, la femme duquel, Areté, fit espouser Medee à Iason, & luy donna douze filles de chambre, leurs poursuiuans aians desia cessé de courir après, dont les vns s'estoient habitez en Albanie vers les montagnes de Ceraune, les autres en Sclauonie, les autres es isles Absyrtides. D'autre part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escriit qu'Æete donna volontairemēt sa fille Medee en mariage à Iason, lequel eut sa compagnie en Colchos. & pourtant en Ponte on monstroir des iardins en cette region là qu'on appelloit les iardins de Iason, où la nef d'Argo fit la premiere descente, & y auoit des exercices à ietter la pierre & la barre: & mesmement le liēt de Medee, dans lequel Iason coucha avec elle le iour de ses espousailles. Mais Timee au 2. liur. de l'histoire d'Italie dit que Iason espousa Medee en l'isle de Corfou, & que la coustume dura iusques au temps auquel il viuoit, de faire tous les ans vn sacrifice en la chappelle d'Apollon qui estoit là, en laquelle Medee fit sa premiere of-

*Autels bastis
par Medee,
en signe
de ses espou-
sailles.*

frāde après les nopces, aiant la mesme faict bastir deux autels pour monument & tesmoignage à la posterité de leur mariage: l'un de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes; l'autre, des Nereides. la chappelle n'estoit pas loing de la mer, & près de la ville. Puis après les Argonautes aians nauigé outre les Syttes, les Serenes charmées par la douceur & melodie de la lyre d'Orphee, & les escueils de Scylle & Charybdis, les Cyanees & les rochers errans, arrivèrent finalement en Sicile, pour lors dictē Trinacrie, où estoient les Bœufs du Soleil: puis singlans laisserent derriere eux les isles de Cādie, & d'Eugie (alors Ægine) & la Locride, & prindrēt terre à Iolcos en Thessalie. Or dit-on que Pelias on-

*Princes du
sang de Thes-
salie en la-
ceret par Pe-
lias oncle de
Iason, & un
faux brin.*

cle de Iason sous vn faux aui qu'il eut que tous les Argonautes estoient peris par naufrage, print occasion de faire mourir tous ceux qui pouuoient pretendre quelque droit au Roiaume de Thessalie, & cōtraignit Iason pere de Iason de boire du sang de Taureau (ce qui fut faict en sacrificiant) & couppa la gorge à son frere Promache encorē ieune enfant. Sa mere Amphinome s'enfuit dās la maison du Roi, auquel après auoir diē pouilles, à cause de si grande perfidie & cruauté, & qu'il auier droit que Dieu vangeroit sur luy bien rigoureusement ce sang innocentmēt espandu, elle se transperça courageusemēt le corps d'une espee, & mourut ainsi. Iason arriué de nuit en vn destroit de Thessalie, près d'Iolcos, où toutefois on ne le pouuoit descouvrir de la ville, aiant eu aui de tout ce qui s'estoit passé par messagers & espions, implora le secours des plus hōnestes hōmes de la ville, & des Argonautes, pour vāger l'enormité de ce faict. La chose mise en deliberation, cōme les vns opinoient qu'il se fallloit promptement saisir de la ville; les autres, qu'il falloit prendre de chascun maison vn homme de bien pour escotte, & qu'il ne conuenoit point entreprendre cette guerre sourdement ni en cachette, mais

te, mais à vive force, & montrer là ce qu'on avoit dans le cœur, pour-
ce qu'on ne voioit point d'apparence que cinquante trois Heros ou
enliron, peussent emporter vne grande & peuplée ville : voici le pre-
senter Medee, qui promet d'en avoir raison sans bruit & par le
moien de ses drogues & artifices. Que fait-elle ? Vne image & sem-
blance de Diane, & luy farcit le ventre de toutes les sortes de drogues
& receptes qu'elle avoit : & s'oignant en suite par trois fois les cheveux,
les fait blanchir. elle se fait aussi rider le visage & tout le corps, afin que
tout le monde la prinst pour vne vieille edentee. Puis après prenant
cette Deesse bien disposée pour tenir le peuple en superstition, elle,
comme inspirée & remplie de l'esprit de ladicte deesse, se jette dès le
point du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts ac-
couroit à ce nouveau spectacle, qu'il eust à recevoir dignement & avec
reuerence la Deesse qui venoit des Hyperborees en faveur du Roy &
de la ville. Comme tout le peuple estoit en deuoir de l'adorer & luy
faire sacrifices, elle avec sa Deesse s'en va au palais du Roy, & d'autant
que Pelias & ses filles croioient veritablement recevoir quelque bone
encontre à la venue de Diane, & qu'elle fust voirement arriuee, d'au-
tant qu'on auoit veu Diane portee par ses Dragons en l'air, court
vne bonne partie du monde, comme choses semblables auient par
prodiges : elle fut accueillie en tout honneur & reuerence. En après
Medee leur vient à dire, que la Deesse luy auoit enioint de despouiller
le Roy de son vieil aage, & le raicuner, & qu'elle auoit charge de leur
faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité & pieté de leur
pere. Pelias trouuant ce propos de Medee inaccoustumé & durement
estranger, luy adiousta foi neantmoins, & commanda qu'on fist tout ce
qu'elle diroit. Or desirant accomplir son dessein, elle se fit apprestier
de l'eau nette par l'une des filles de Pelias. Mais se retirât en vne cham-
bre, sous ombre de se vouloir lauer tout le corps deuant que venir à
son operation, elle accommoda toutes ses drogues, & les disposa par
ordre. puis contrefit quelques images en telle façon qu'il sembloit de
fait que Diane volant emmi l'air, portee par ses Dragons, arrivast des
Hyperborees pour prendre logis chez le Roy Pelias. si que tout le peu-
ple assistant crut tout ce qu'elle disoit. Cette inuention surpassant la
capacité de l'esprit humain, le Roy y eut telle creance, qu'il fit derechef
commander à ses filles d'exécuter elles-mêmes tout ce qu'elle desi-
reroit, n'estant pas seant à un Roy de recevoir un don diuin par mains
femelles. La nuit doncques comme Pelias dormoit, Medee fait enten-
dre à ses filles qu'il falloit bouillir le corps de Pelias en vne chaudiere,
ce que les filles trouuants de mauuais goust, elle en fit en leur presence
l'eslai sur un vieux Mouton, pour faire preuue de son dire, qui fut coupé
en quartiers, & cuit avec certaines herbes, puis soudain reuint en vie
conuerti

*Histoire pro-
digieuse de
Medee.*

*Mouton cuit
& raicuni-
par Medee.*

*Pelias igné,
ou au zénith
auant.*

*Ligue des Ar
gonautiers.*

*Dix-sept ans
sur la mort
de Pelias.*

conuerti en vn ieune & tendre Aigneau bëlant & saultellant de ioie. Cette experience veüe les filles ne doutent plus de la verité du faict; & deuenues sourdes aux prieres & supplications de leur pere, sans auoir compassion de son vieil aage, le mettent en quartiers. Alceste seule fut exempte de cette horrible meschanceté. Quand Medee le vid ainsi gisant escartellé, elle leur dit qu'il ne le falloit pas cuire que premierement elle n'eust accompli quelque seruice à la Lune; & commanda à ces filles de monter sur le toit du logis avec des torches allumées, cependant qu'elle feroit ses prieres & deuotions à la Lune en langue Colchique. Or ces torches allumées estoient le signal auquel les Argonauteurs deuoient estre auertis que tout auoit bien succédé. Les Heros donc s'assurant que le Roy estoit mort accourent à grand haste en la ville, & l'espee au poing entrans dedans renuerferent les gardes du Roy qui leur voulurent faire teste. Les filles de Pelias desia descendues pour faire bouillir leur pere, apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans vanger, ni garder la maison royale desia pleine de gens d'armes, lason leur fit grace, disant qu'il les scauoit bien estre innocentes de la mort de leur pere qu'elles auoient occis luy pensans bien faire. Il remit à Acaste fils de Pelias la couronne & Roiaume de son pere, & maria les Infantes à de grands seigneurs. Andremon espousa Amphinome; Admet Roy de Thessalie print Alceste; Euadne fut mariee au Roy de Carie, ou selon d'autres, des Phociens. Cela fait, lason s'en alla en l'Isthme, & dedia l'Argo à Neptun puis Creon Roy de Corinthe le prenant en amitié, il eut tant de credit & d'autorité en sa Cour, que iusques à la fin de ses iours il gouuerna avec luy l'Estat de Corinthe. Quelques-uns adioustent qu'Hercule assembla les Argonautes pour contraindre alliance, & faire entre eux ligue offensive & defensiue contre ceux qui d'auenture voudroient faire guerre ou autrement outrager quelqu'un de leur compagnie. L'alliance faicte & establee par serment solennel, ils auiserent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens vers la riuere d'Alphée estoit commodé pour faire monter de leurs troupes, & la consacrerent à Iupiter Olympien; en laquelle fut faict le premier tournoi & autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de gentils-hommes. D'autres aussi disent que Medee faisant semblant d'estre en mauvais mesnage avec lason, de ce qu'il ne tenoit conte d'elle, se retira vers les filles de Pelias, avec dessein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parens & allies de lason, & luy ouvrir le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres, que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles le lui persuaderent, & les nomment Asteropée, Autonoe, Alceste. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement & desia

desir qu'elles souffrent que leur pere chargé d'ans, debile & caduc, retournaist en ieunesse par le moyen de ses medicamens, à fin qu'il peust puis après regner longuement, & renuerter tous les complots qu'on voudroit attenter contre sa majesté; que Medee pour authentifier son dire, en fit l'espreuve sur vn mouton esgorgé. que les filles de Pelias deceties vilainement par telle fourbe, decouperent en pieces leur pauvre pere. & permirent qu'on le jettast dans vne chaudiere pleine d'eau bouillante: & qu'après qu'il eut long temps bouilli, ce miserable corps fut tellement dissout, & reduit à neant par la violence des drogues, qu'elles n'en sceurent reseruer aucune piece pour l'ensepeler. Peu de temps après l'ason demeurant à Corinthe espousa Glaucque fille du Roy Creon (d'autres la nomment Creüse) mettant en oubli tous les bons offices qu'il auoit receuz de Medee: qui enragée d'un felon despit pour se voir ainsi laschement trahie & abandonnée, dissimula son mal-talent & sous pretexte de vouloir faire des presents à la nouvelle mariee, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut pas plustost assise sur son chef, que le feu s'y mit, & la brusla miserablement avec son pere, l'ason & tout le palais. Cela faict, Medee fit mourir par glaive les enfans qu'elle auoit euz de luy, Mormore (on le nomme aussi Merinne & Mermyre) & Pherete. Aufquels on adiouste Mede, Polyxene; & vne fille, Eriope. Aucuns dient qu'une Lionne deschira Mermyre comme il estoit à la chasse. D'autres aussi, qu'elle n'eust de l'ason que Medee & Eriope. Les autres escriuent que Medee enuoia à la nouvelle espouse un voile ou robe de toile tres fine, mais empoisonnée; & qu'aussi tost qu'elle l'eut vestue, elle fut toute esprise de feu, pour lequel esteindre elle se jetta dans vne fontaine, qui fut depuis à cause d'elle nommée Glauc. Les autres, que Medee enuoia par les mains de ses petits enfans aux filles de Creon un petit escrin ou coffret rempli de feu artificiel tres violent, & que dès qu'elles l'eurent ouvert, il en sortit vne si grande quantité de flamme, que le palais & tous ceux qui s'y trouuerent en furent embrasés. Les autres maintiennent que ce n'estoit pas un coffret, mais bien vne robe ou manteau avec une couronne d'or ointe de Naphthe: & qu'aussi tost qu'elles eurent senti le feu, elles s'embrasèrent & firent ardre tout le voisinage. car ce qui est frotté de Naphthe, s'il void ou le Soleil ou le feu, il s'enflamme quand & quand, & brusle tout ce qu'il rencontre, sans qu'on y puisse donner remede. Medee aiant esté l'inuentrice de cette drogue, c'est à bon droit qu'on appelle *feu de Medee* ce bruuage, qui dès qu'on l'a bien espend par tout le corps vne si grande ardeur qu'on ne la peut en façon quelconque adoucir. on l'appelle aussi *huile de Medee*. Car Medee n'estoit pas seulement ouuriere d'engraisser ou d'oindre les besongnes, mais aussi d'enfermer es brunages vne occulte vertu de feu. On

Remede con-
tre le bruage
de Medee.

Descriptiō du
Naphthe, &
de ses pro-
prietez.

feu. On appelle aussi ce bruage *Ephemere*, c'est à dire Journal, pour-
ce que les herbes propres pour le composer, se trouvent seulement
près de Tanays riuere de Scythie, paroissent le matin; à midy sont
crues; & le soir, senent. Quelques vns appellent cette herbe *triglaieul*
ou *flambe*; & la drogue les vns la nomment *Pharicum*, les autres, *Naphthe*.
les autres dient qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui
ont beu de ce bruage ne peuuent viure plus d'un iour. Mais se-
lon l'avis de Diphile Siphnien, on a trouué par experience que c'e-
stoit vn assez bon remede contre ledit bruage, de boire du lait de
Vache où auroient trempé des fucilles de chesne, ou des branches de
Polygonon (autrement Genouillee) ou sa racine decoupee bouillie
avec du lait, ou le suc de pommes de Coings destrempez ou de Myr-
thes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'a-
grafe & se lie à ce qu'elle trouue près d'elle, ou des branches de Ronces
ou des fucilles de Serpoulet ou de Poulliot cuittes au jus des intestins
de Ferule, ou de mouelle de Ferule, ou de noix de Sardaigne, ou d'O-
rigan, autrement marjolaine sauuaige. On a esprooué que les choses
susdites buës seruent contre cet huile ou feu de Medee, fait de Naph-
the. Ce Naphthe (dit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand) est vne
matiere qui ressemble proprement au bitume; mais il est si prompt & si
facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort
du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air qui est entre deux; laquel-
le nature les habitans du pays voulās faire voir & cognoistre à Alexan-
dre, arrouserēt de gouttes de cette liqueur la rue par laquelle on alloit
au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bours de la rue ap-
prochierent des flambeaux à cet gouttes de Naphthe, dont ils auoient
aspergé les deux costez de la rue, qui s'allumerent subitement, de fa-
çon que le feu eut en moins de riē gagné depuis vn bout de la rue ius-
qu'à l'autre. Sa proprieté fut aussi esproouee en la personne d'un ieune
page nommé Estienne, à la suscitation d'un Athenien, Athenophane,
qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre & nettoier le corps
quand il s'estuuoit, & de luy donner par mesme moyen quelque iocieux
entretien & honneste passe-temps. Cet Athenien auisant vn iour de-
dans l'estuue ce page auprès d'Alexandre, cherif à merueilles & laid
de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Vous plaist-il,
Sire, que nous esprouions la vertu de ceste matiere de Naphthe sur
Estienne? Le page s'offrit volōriers à en souffrir la preuue en son corps,
mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il jeta in-
continent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn
moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme
peine & perplexité, & n'eust esté que de bonno auenture il se trouua
dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins
d'eau.

d'eau pour le bain, jamais on n'eust peu secourir le page à temps que le feu ne l'eust brulé & suffoqué devant : encore eurent ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques-uns, voulans que la Fable de Medee ait esté chose véritable, dient que la drogue dont elle frota la couronne & voile qu'elle enuoia à la fille de Creon, fust cette liqueur de Naphthe, pource que ni la couronne ni le voile ne pouuoient concevoir le feu d'eux mesmes, & ne s'y estoit pas le feu allumé nō plus de soi-mesme, mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on ne s'en apperceut point à l'œil, car les raions & fluxions qui sortent du feu venans de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement, mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante, s'unissans ensemble, & ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere qu'ils y trouuent preparee. Cette liqueur se trouue en grande abondance au pays de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, où est la source du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en fait comme vn lac. De s'enquerir ici d'où & comment il s'engendre, c'est vne autre question. J'ai seulement voulu faire cette digression qui nem'a point semblé hors de propos pour sauuer de peine ceux de nostre nation, desirans se auoir la qualité, vertu & propriété de cette menueilleuse drogue. Or pout reprendre nos brisées, quelques uns ont laissé per escript que les Corinthiens lapiderent Mormore & Phierete enfans de Medee, pour auoir esté les porteurs de si beaux presens, & Pausanias en l'histoire de Corinthe dit qu'on voioit leur sepulchre en vn lieu nommé Odeon. Les autres soustiennent qu'ils reuindrent sains & saues retrouver leur mere, mais qu'en despit & haine de Iason qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres nous chantent vne leçon bien contraire, disans que Iason eut à Corinthe fils & fille de Medee, Thesiale & Alcimene, & plusieurs années après vn autre fils, Tisandre : que depuis prenant en amitié Glauque fille de Creon, voyant que la beauté de Medee commençoit à se passer, il fut contraint la persuader de vouloir prendre en patience s'il espousoit cette Infante, parce que ce faisant il allioit ses enfans avec la maison royale. Que Medee n'y voulant condescendre, il luy commanda de se retirer : laquelle demanda terme d'un iour pour trousser bagage & faire sa retraite, & qu'entrant de nuit en la maison du Roy, elle y mit le feu, & brusta tout. Les autres dient que par ses enfans elle enuoia son present, par le moyen duquel cette ieune Princesse fut atse, n'ayant Medee moyen de se venger en la personne de Iason, & qu'elle coupa la gorge aux enfans issus d'eux-deux ne luy pouuant pis faire quoy

*Source de
Naphthe.*

*Enfans de
Medee lapidés
par les
Corinthiens.*

*Enfans de
Iason & de
Medee.*

*Medee con-
gédie par
Iason.*

*Rapporté
pour regner à
Corinthe. Vo
iez le ch. de
Dionys. lib. 7.*

quoy faict elle s'enfuit de Corinthe en pleine nuit & s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des promesses que Iason lui auoit faictes. Theffale, l'un des fils de Medee, eschappant des mains sanglantes de sa mere, fut nourri à Corinthe, puis se retira à Iolcos pais de Iason: d'où ayant obtenu la couronne, nomma de son nom ses subiets, Theffaliens. Les autres escriuent qu'après la mort de Bune, Corinthe fils de Marathon succeda à la Couronne, lequel decedé, les Corinthiens firent venir Medee d'Iolcos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason, & eut de luy quelques enfans, qu'elle cachoit dans le temple de Iunon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant appris, l'abandonnant s'en retourna à Iolcos: puis après elle mettant le royaume de Corinthe entre les mains de Sisyphe, se mit en voyage pour suivre Iason. Quelques vns assurent (entre autres Apollodore au 1. liu.) que Medee ayant consumé par feu le palais de Creon receut en don du Soleil vn carrosse tiré par des Dragons ailez à trauers l'air (ce qu'elle fit plustost au moyen de ses charmes & forcelleries) & s'en alla à Athenes, où elle espousa Ægee fils du Roy Pandion, deua plein d'age: duquel elle eut neantmoins vn fils nommé Mede. pour lequel installer au royaume, elle pratiqua sous main la mort de Thesee fils aîné d'Ægee. Mais son desleing decouuert, force lui fut de chercher sauueté en sa fuite; & se retira en Arie prouince d'Asie, où Mede fut depuis couronné Roy. Et d'autant qu'il se comporta sagement en son estat royal, ses subjets voulurent estre nommez Mediens; & le pais, Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier avec Iason: puis s'en retournerent à Colchos, où elle fit mourir Perse son oncle, & restablit Æete son pere en son royaume qu'il auoit perdu par la trahison & lâcheté de ses plus proches. Nous ne pouuons sçauoir où ni par quel moyen elle est morte. toutefois lbyque & Simonide escriuent qu'après son trespas arriuant es champs Elysees elle espousa Hercule. Quant à la Colchide, elle est maintenant diuisee en la Zorzanie & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, pleines de bois & de montagnes, habitees de gens brutaux & grossiers, qui portent de grandes couronnes comme les moines, & ne vivent que de panic, miserables en tout le reste de leur vie: horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abruuez parmi de plusieurs opinions erronnees. Ils sont proches voisins de Cappadoce.

*Mythologie
physique de
Medee.*

¶ Or voions que signifie tout ceci. Medee est dictée fille d'Æete fils du Soleil, & d'Idyie fille de l'Ocean: d'autant que *Medee*, selon la signification du nom, est le conseil. Car cōme ainsi soit que le Soleil est guide de l'Esté & de l'Hyuer, il faut sagement & par bon conseil dōner ordre à ce qui est necessaire tant pour la nourriture que pour l'entretenement du corps. Cette consideration & pouruoirance, concernant vn

chaque

chacun en son particulier, fait qu'Idyie est mere de Medee. car Idyie signifie Connoissance, d'autant que la connoissance est mere de conseil. Iason (qui peut signifier ou Medecin ou Medecine, le tirant du mot *idiaz*, c'est à dire, medicamenter ou penser) emmene Medee quand & soy. Qu'est ce à dire cela? c'est que celuy qui desire penser & medicamenter son esprit ou ame, & luy appliquer quelque salutaire medecine, qui est sagesse, pour devenir homme de bien, de bon entendement, & doué de prudence, ne doit tenir conte de tout le reste, tant precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & desir des voluptez, duquel il est né, qui ne mettra en pieces cette desbordée concupiscence, jamais il ne fera rien qui vaille, jamais il n'acquerra honneur ny reputation quelconque. C'est pourquoy l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans, & abandonna son pais pour suivre Iason. Ainsy donc que l'homme vraiment sage domine aisément sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les cōuoitises de la chair, & modere les affections induisant l'homme à quelque acte deshoneste. Et pourtant Medee (ou conseil) a eu le bruit d'arracher du Ciel la Lune & les estoilles d'arrester les riuieres des cupiditez, & faire plusieurs autres choses lesquelles sembloient bien estranges au commun peuple, qui certes ne furent jamais reellement faictes, comme dit Ouide:

*N'adionstiez point de foy aux ius herbes braiez,
Et l'empeslé venin des iumens n'essayiez,
Quand d'un amoureux feu leurs poitrines sont arses.
Ny les Serpens Medois par les chansons des Marses
Ne sont attranantiez, ny le cours des ruisseaux
Deuers sa source à-mont ne ramene ses eaux.
Et quoy qu'avec ains & cymbales on l'huchte,
Jamais de ses cheuaux la Lune on ne déjuche.*

Quelques-uns aussi prennent Medee pour l'air & industrie, seur de Circe, c'est à dire, nature: pource que l'art, entant qu'elle peult, imite la nature; & plus elle en approche, plus elle est loüable. Le Soleil est pere de l'une & de l'autre, d'autant que sans l'aide diuine, qui est la vertu de l'ame diuinement empreinte en nous, on ne peult rien faire de bon. car il n'y a rien de bon ny es choses susdites, ny en nous mesmes, que nous ne le debuions adouier & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesmes alluma des incroyables ardeurs d'enuie es courages de ses malvueillans, & leur causa d'extremes tourmens. Aussi n'y a-il point de plus saincte, de plus asseuree, ny de plus honorable vengeance pour vn homme sage & bien aisé, que de se montrer en toutes ses actions iuste, prudent, temperé. Que si quelqu'un se laisse enuolopper & enréter es filez & gluans des plaisirs desraisonnables de la chair, ou d'auarice, ou de cruauté; fault-il doubter.

*Raison de la
difficulté de
mourir des fi-
res & enfans
de Medee.*

*Sainte & li-
bre vigean-
ce.*

QQ

*Mythologie
morale.*

que le conseil & bon aui ne monte en carroce & ne s'enfuye grand
este avec ses Dragons ailez ? Car Medee estant petite-fille du Soleil,
nous apprend que la prudence est empreinte en nous selon la tempe-
rie de l'air, & la qualité des rayons d'iceluy: veu que le temperament du
corps, qui croist quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par
la nourriture & instructiō, quelquefois par les viandes, quelquefois par
la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, a beau-
coup de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & douez de
prudence. Les anciens ont forgé telles inuentions, les accompagnans
de tant & de si admirables gestes & prodiges; & controuué les choses
que nous auons ouies de Medee, pour nous exhorter à nous armer
d'une honneste moderation d'esprit, & suiure vne loüable maniere de
viure. Les autres ont estimé que Medee ait esté vne femme meschan-
te, luxurieuse & desbordee, qui pour vn amour desesperé dont elle ai-
moit Iason, & pour assouir la gloutonnie de ses concupiscences, ait
trahy pere, mere, royaume, patrie, pour suiure aussi vn homme estran-
ger, inconu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile
en certains vers Grecs dit qu'elle fut dicté Medee, d'autāt que par tous
moyens elle essaya d'acquérir l'amitié de Iason, & se faire aimer à luy,
employant toutes sortes de forcelleries & charmes pour venir au-des-
sus de son dessein. On dit que par le moyen de ses herbes, drogues &
feu elle fit raieunir quelques vieilles gents, pource que par ses artifices
elle attiroit à soi le cœur & l'amour mesme des plus vieux, & les fit de-
uenir aussi imprudens & impudens que beaucoup de ieunes hom-
mes. Elle s'abandonna (dit la fable) à toutes manieres de cruauté & de
lasciueté; qui puis apres la plongerent en vn abyfme de difficultez &
miseres, se rendant odieuse à tout le monde: parce que nul mal-vivant
ne peut long temps durer en prosperité, veu que la felicité qui se peut
trouuer és affaires de ce monde, est œuvre de la vertu seule: au lieu que
les meffaits & crimes des meschans ont tousiours pour leur illiē &
dessert, vne repentance, mille pauuretez & afflictions. car tous les mes-
chans, entant que tels, sont miserables. C'est pourquoi Medee tom-
bant en fin en desesper, discourt ainsi à part-soi des enormes meschan-
cetes qu'elle auoit commises, & des dangers qui s'en ensuiuoient: com-
me on void au Seneque tragique:

*Iray ie mal à propos
Euoir Phasis & Colchos?
Ou le regne de mon pere,
Et le lieu, où de mon frere,
Esgorgé par mon couteau
Les os gisent sans tumbau:
En quel pais m'en iray-iet*

Quelle

*Quelle mer nauigeray-je?
 Las! m'en iray-je prendroit
 Vers le Pontique destroit,
 Où l'ay par grand vitupere
 Suivy ce traistre adultere,
 D'un trop amoureux dessein,
 Par le Bosphore Thracin?
 Iray-je voir de Theffale
 Les beaux iardins, où la sale
 Du Roy d'Iolchos? des lieux
 Dont ie l'ourois, odieux!
 Les sentiers avec grand ioye,
 Le me suis bousché la voye.*

Car (comme nous auons desia dict) il est bien malaisé qu'un meschant homme soit long temps à son aise. Mais soit que nous prenions Medee pour le conseil & prudence, ou pour vne tresmauuaise & mal-faisante femme, les anciens par cette Fable auoient intention de nous dresser & conduire à probité & integrité de mœurs. Or apres qu'elle fut de retour en son pais, & qu'elle eut recourré le royaume que son pere auoit perdu, ses subjects l'adorerent d'honneurs diuins, & luy dresserent vn service auquel selon l'institutio<sup>Medes adu-
res.</sup> il n'estoit pas permis aux hommes d'assister, suivant ce qu'en a escript Staphyle, à cause des indignitez & outrages que Iason lui auoit faits; non pas mesme d'entrer aucunement en son temple. Disons consequemment de Iason.

De Iason.

CHAPITRE VIII.

IL me semble, deuant que commencer le recit des gestes de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loing la source de sa race & origine, & raconter les causes qui l'esmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé vers des nations estrangeres & bien esloingnees de son pais, accompagné des plus braves & notables seigneurs de toute la Grece; auquel il soustint & deuora mille & mille dangers, qui seulement à les ouir reciter sont suffisans pour faire herissier les cheueux en telle. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monstres du monde & Thesee, qui à l'imitation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de bandoliers, voleurs & malfaisans, & les contraignit de subir eux-mesmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes & passans, & Virgile, qui encourut aussi vne infinité de risques & hafards, es-

QQ 2